

COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

ÉLOGE DE JACKIE PIGEAUD

Jackie Pigeaud (1937-2016) mena une carrière universitaire brillante à l'Université de Nantes où il était titulaire d'une chaire de philologie et de littérature latine et où il fut distingué en devenant membre de l'Institut Universitaire de France. Le système universitaire français, bien que le concours de l'agrégation des Lettres forme des enseignants qui sont à la fois spécialistes de français, de latin et de grec, oblige à se spécialiser pour la carrière dans l'enseignement supérieur même entre le latin et le grec. Et cette spécialisation qui est propre à l'Université française entraîne des contraintes qui ont bridé au départ l'inspiration de Jackie Pigeaud qui devint un enseignant de latin, alors que sa vocation première était celle d'un helléniste ou plus exactement d'un helléniste ouvert à toute l'Antiquité. Ayant d'abord travaillé à une thèse sur Hippocrate avec l'helléniste Fernand Robert, il changea de direction de thèse vraisemblablement pour jouir de plus de liberté et prépara sous la direction du latiniste Alain Michel pendant une dizaine d'année une thèse où la frontière entre le grec et le latin disparaît, puisque dès les premières phrases de l'ouvrage publié, il parle non pas des Latins et des Grecs, mais des Anciens. Ce que Jackie Pigeaud a entrepris au départ c'est une histoire de la folie — qu'il appelle la maladie de l'âme —, dans l'Antiquité gréco-romaine en partant non pas d'un corpus de textes

définis à l'avance, mais d'une problématique qui fut un fil directeur dans un vaste territoire où il explore des spécialités aussi différentes que médecine, philosophie, et même littérature théâtrale. Cette problématique est indiquée dans le sous-titre de sa thèse : « étude sur le rapport de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique ». Or il est remarquable que ce sous-titre est inspiré par la terminologie du médecin aliéniste Philippe Pinel, qui a écrit en l'an IX son *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*. Nous sommes donc loin du cadre traditionnel des thèses universitaires en latin ou en grec. Et c'est là toute l'originalité de Jackie Pigeaud qui poursuivra son œuvre loin des sentiers battus du savoir universitaire dans une réflexion personnelle qui prend pour terrain constant de réflexion les traditions médicales et philosophiques : pour la tradition philosophique essentiellement Platon et les Stoïciens, mais aussi les Épicuriens ; pour la tradition médicale, Asclépiade, Galien et Caelius Aurélianus. Mais on voit resurgir aussi ses premières amours. Je cite (p. 19) : « Évidemment, en fervent lecteur d'Hippocrate que nous sommes, nous n'avons garde d'oublier le *Corpus Hippocratique*. Nous n'avons pas le point de vue d'un hippocratissant, mais celui d'un historien des idées qui a établi son champ d'observation à une époque où les maladies sont constituées, conceptualisées, définies, et qui considère le *Corpus hippocratique* comme une totalité, à laquelle les médecins se réfèrent sans cesse pour y rechercher l'origine de leur pensée, ou pour s'en distinguer et même pour le contredire, comme c'est le cas d'Asclépiade. » Jackie Pigeaud retrouve Hippocrate

qui l'avait séduit au départ, mais son regard est maintenant distancié, au moins provisoirement.

Cette thèse sur la maladie de l'âme parue aux Belles Lettres en 1981 fut publiée à nouveau en 2006 par la même maison d'édition, ce qui prouve le succès incontestable de cet ouvrage qui a eu l'audace de transgresser les frontières universitaires, ce qui n'était pas sans risque, comme on le sait, tant les filières dans la carrière demeurent étanches. Mais Jackie Pigeaud est resté fidèle à ses options de départ et il a construit son œuvre en les prolongeant et en les élargissant.

Si l'on bondit de la première grande publication à son dernier article qui vient de paraître en tête d'un ouvrage collectif intitulé *Épidémies, épizooties, Des représentations anciennes aux approches actuelles*, paru aux Presses universitaires de Rennes cette année même, et justement dédié à la mémoire de Jackie Pigeaud, la cohérence de l'œuvre apparaît en pleine lumière. Son article intitulé « De la difficulté de penser la maladie pestilentielle. Le legs antique » commence par cette phrase « Il faut résumer ce que j'appelle la problématique de la maladie pestilentielle antique. » Et la première note fait référence à son premier ouvrage où il avait déjà posé le problème épistémologique de la peste, dans un chapitre sur les atomistes et les maladies de l'âme à propos de la peste dans le *De natura rerum* de Lucrèce. Mais dans son dernier article Jackie Pigeaud peut remonter plus librement et plus directement jusqu'à la période fondatrice, la Grèce, où l'on rencontre pour la première fois la grande description « princeps » de la peste athénienne chez Thucydide pendant la guerre du Péloponnèse (qui avait

servi de modèle à Lucrèce) et les premières explications des maladies générales chez Hippocrate reprises par Galien. Les médecins rationalistes ont attribué ces maladies générales à l'air, mais ils n'ont pas retenu le principe de la contagion par contact pourtant déjà implicitement présent dans la description de Thucydide. De la sorte tout est remis chronologiquement en place dans l'article et tout est présenté dans une densité et une clarté inégalées, ce qui n'exclut pas l'ampleur dans la réflexion non seulement épistémologique, mais aussi éthique et métaphysique, car l'existence des pestes contagieuses pose le problème de l'existence ou non de la Providence.

Il ne m'est pas loisible dans cette version orale de donner une idée détaillée de l'entre-deux, depuis son maître ouvrage initial jusqu'à cet article qui est un joyau final. Il me faudrait d'abord citer ce qui était pour Jackie Pigeaud le compagnon inséparable de la *Maladie de l'âme*, à savoir *Folie et cures de la folie chez les médecins de l'Antiquité gréco-romaine* paru six ans après sa thèse, en 1987. Dans cet ouvrage, l'hippocratisme retrouve sa prééminence que Jackie Pigeaud n'avait pu montrer aussi directement dans sa thèse. Et il donne la double raison de ce que l'hippocratisme s'impose comme commencement. Je cite (p. 12) : « Non seulement parce que ce sont les premiers textes de la médecine grecque que nous propose l'ensemble des traités communément appelé *Corpus* ou *Collection* hippocratique. Mais aussi parce que c'est à l'intérieur de ces textes que tous les problèmes trouvent leur origine, et que souvent les approches les plus intelligentes et les points de vue les plus aigus se rencontrent. »

Il m'est impossible de procéder à une énumération exhaustive des nombreux livres de Jackie Pigeaud. Mieux vaut indiquer que parmi les grands textes qui ont servi de brandon pour allumer son inspiration, il est un autre grand texte de la littérature grecque qui l'a orienté vers l'étude de la mélancolie. C'est le long Problème XXX 1 d'Aristote dont la question est formulée ainsi : « Pourquoi les hommes qui se sont illustrés dans la philosophie, la politique, la poésie ou les arts, sont-ils tous manifestement des gens chez lesquels prédomine la bile noire, au point que certains sont sujets aux maladies qui sont dues à la bile noire ? » Ce Problème a été traduit présenté et annoté par ses soins, en 1988, chez Payot, puis le thème de la mélancolie a été prolongé, entre autres, par un volume très personnel qui est le reflet de son immense culture intitulé *Melancholia. Le malaise de l'individu*, publié également en 2008 chez Payot. Entre temps, il avait publié un très bel essai sur *L'art et le vivant* chez Gallimard en 1995, abordant une problématique aussi essentielle à la pensée médicale que les rapports entre l'âme et le corps. J'évoquerai pour clore ce bref hommage l'ouvrage paru aux Belles Lettres en 2008 où il a présenté et mis en place vingt-sept études précieusement réunies, car elles avaient été publiées dans des endroits très divers. En intitulant l'ensemble *Poétiques du corps : aux origines de la médecine*, Jackie Pigeaud a voulu suggérer que ces contributions sur les origines de la médecine ne retracent pas une histoire positiviste de la médecine, mais contribuent à une poétique de la pensée médicale.

Je terminerai mon propos par la façon dont Jackie Pigeaud se présentait lui-même en 2008 : d'abord dans la conclusion de son

Melancholia (p. 266) : « Je ne suis pas un philosophe. Je suis un philologue historien si je puis dire ; historien de l'imaginaire culturel », puis, plus subtilement encore dans son avant-propos à son bouquet d'articles intitulée *Poétiques du corps* (p. XII) :

« Les qualités que je souhaite au philologue : de la gourmandise, de la curiosité, de la passion, de l'enthousiasme, de l'audace et, bien entendu, de la rigueur et du savoir. Mais pour ces deux dernières, cela dépend de son courage, de son énergie. J'allais oublier le hasard. »

Ce qui me frappe, c'est qu'à la fin de sa vie, il ne se définit plus comme un historien des idées, ce qu'il avait fait au départ dans sa thèse, comme nous venons de le voir, mais comme un philologue, amoureux de l'analyse des textes, entendons bien un philologue qui sait dépasser les limites d'une philologie stérile par la dimension historique, et un historien qui sait dépasser les limites de l'histoire positiviste par la prise en compte de l'imaginaire. C'est là que réside fondamentalement l'originalité de Jackie Pigeaud dans son approche de la pensée médicale des Anciens et de son héritage chez les Modernes.

Jacques JOUANNA